

Sur les écrans du monde

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **6 (1940)**

Heft 89

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

peintre: c'est un comédien prestigieux. A côté d'eux, Henrique de Rosas, un acteur dramatique d'un certain âge, est spécialisé dans les personnages ibséliens et hallucinés.

«Nous avons aussi un excellent chanteur et danseur de tango qui est la coqueluche de l'Argentine aussi sûrement que Tino Rossi est la coqueluche de la France: c'est Hugo dell Carril qui va tourner un film où il retracera la vie du célèbre Carlos Gardel. ... Nos films musicaux sont déjà très au point — comme ce n'est pas surprenant dans un pays de musique et de danse. En dehors d'eux, on produit notamment des films basés sur des romans ou sur des pièces du pays, ou sur l'histoire nationale; nous ne faisons guère appel à l'étranger. Notre cinéma s'est développé d'une façon si rapide, qu'il dépasse un peu

ses possibilités; il manque un peu de littérature appropriée, se base trop sur une tradition théâtrale assez confuse et pâtit de la carence de sujets écrits spécialement pour lui. La plupart des scénaristes originaux manquent de fraîcheur, de spontanéité, de vie vraie, de couleur locale; dès qu'un metteur en scène fait appel à nos classiques, c'est une réussite éclatante. Cela doit tenir à ce que nos hommes de talent ne prennent pas le cinéma au sérieux, ou alors l'envisagent sous un aspect industriel qui n'a que de fort lointains rapports avec l'inquiétude artistique. ...

«Dès qu'un sujet permet au spectateur de rêver, il a des chances de nous plaire. ... Chez nous comme ailleurs, chacun cherche sur l'écran soit le reflet de ses propres rêves ... soit un moyen d'évasion.»

L'art de louer un grand film ou ... L'exploitant exploité

(Lu dans la presse corporative américaine.)

Bill est un garçon charmant. Il s'occupe de cinéma, plus exactement il dirige une salle dans une petite ville de son pays natal.

De caractère jovial, agréable, à force de travail et d'ingéniosité il réussit à satisfaire sa fidèle clientèle. Bill est un exploitant que je n'ai jamais vu en colère, si ce n'est qu'une seule fois, et pas à tort semble-t-il:

Des amis qui vinrent lui rendre visite eurent l'idée malencontreuse de lui parler

d'un film, oui, mais d'un film formidable, extraordinaire, un chef-d'œuvre qui, incontestablement, contribuait à sauver le cinéma, à lui insuffler une vie nouvelle, à ramener vers les écrans déserts la foule de l'âge d'or de notre Septième Art.

Bill interrompit le concert de louanges et dit: «Il s'agit sans doute de (ici 5 mots censurés) eh bien, je l'ai joué! au diable cette affaire!»

«Vous ne direz pas que vous n'avez pas travaillé avec un film de cette envergure?»

«Si,» répliqua Bill, «j'ai travaillé, plutôt nous avons travaillé comme des damnés, toute mon équipe, les opérateurs, les concierges, les caissières, les placeurs, nous ne savions plus où donner de la tête, j'ai ameuté par la publicité tout ce que la ville compte de sociétés, de clubs, de cercles féminins, de groupements ecclésiastiques ... et nous avons battu les records de tous les temps ... c'était stupéfiant — comme «ils» disent dans leur réclame.» Après un silence Bill ajouta: «Et j'ai perdu 16 dollars et 82 cents.

«... et ça ce n'est qu'une perte d'argent, je ne parle pas de mon travail, du mal que je me suis donné, sans compter qu'en quelques jours j'ai drainé l'argent de ma petite ville, car le prix des places imposé était tel, que je ne reverrai pas mes bons clients avant longtemps. Puis viendront encore les autres films que j'ai dû contracter avec ce «pur chef-d'œuvre» ... ça c'est encore une autre histoire!»

«Oh, je sais, «ils» me diront — comme toujours en pareil cas: si vous n'avez pas gagné d'argent, au moins avez-vous remporté un gros succès artistique!» «Oui, c'est bien cela, tandis que d'une main je lève mon chapeau pour saluer le «gros succès artistique» — de l'autre je tâte instinctivement mon portefeuille.»

«Oui, mes amis, puisque vous retournez à Hollywood, dites-leur de ne pas recommencer, de ne pas sauver encore une fois l'industrie cinématographique ... nous ne savons que faire de leurs trouvailles, c'est trop beau, c'est trop grand, c'est trop colossal pour nous.»

Sur les écrans du monde

SUISSE.

Un Documentaire de l'Armée.

Le Service Cinématographique de l'Armée Suisse a cette double mission d'organiser des présentations cinématographiques pour la troupe et de produire lui-même des films illustrant l'activité militaire. C'est ainsi que l'équipe de cinéastes qui lui est attaché, à réalisé dernièrement un grand documentaire «Alarm! Einsatz leichter Truppen». Le sujet de ce film, qui passe actuellement à Zurich, est une alerte de toutes les forces mobiles: colonnes blindées, cyclistes et motocyclistes, mitrailleuses et canons d'infanterie motorisés. Aussi

instructive qu'est la démonstration de l'exercice militaire, aussi importante est la réalisation cinématographique, cadrant l'action dans les vues du paysage.

Le premier Film Odorant.

Plus que toute autre, une invention cinématographique appelle l'application pratique et artistique, pour prouver sa valeur et son utilité. Les inventeurs du «Film Odorant», Hans E. Laube et Robert Barth, ne pouvaient donc pas se contenter des quelques images senties l'hiver dernier par les représentants de la presse invités à Berne, mais devaient tourner un film entier, com-

portant une «action odorante». Cela était d'autant plus nécessaire, que leur invention sera présentée cet été à l'Exposition Universelle de New York, dans le cadre du Pavillon Suisse.

La société «Pro-Film» de Zurich a réalisé à ces fins un véritable «Duftfilm», tourné en version anglaise et intitulé «My Dream» — d'après le parfum dont se sert la vedette. L'auteur du scénario est le Dr. Eger, les principaux rôles sont tenus par trois acteurs suisses bien connus, Gerda Forrer, Paul Hubschmid et Peter W. Staub.

Dans ce film, on nous fera sentir des fleurs, l'air des forêts, le thé, le miel et la viande fumée, mais aussi l'encaustique, la benzine, le goudron et même des médicaments, ce qui ne nous a pas précisément manqué au cinéma ...

La création aura lieu à New York, mais l'hiver prochain, la Suisse aussi pourra voir et sentir cette première œuvre cinématographique odorante.

FRANCE.

L'Interruption de l'Activité Cinématographique.

Les événements ont porté un coup très sérieux à l'activité cinématographique en France. Les studios dont la vie s'était, enfin, ranimée, durent fermer leurs portes et de même — du moins temporairement — des centaines de cinémas.

A l'heure actuelle, on ignore encore ce qui a été sauvé des films déjà achevés ou en montage, et nul ne pourra prévoir ce que deviendra la production française. Nous espérons cependant que d'ici un mois ou deux, nous serons fixés quant aux possibilités de reprise d'une part des studios parisiens et d'autre part des studios en zone non-occupée, notamment à Nice et à Marseille.

Réouverture des Cinémas Parisiens.

«Les cinémas de la capitale» (ainsi nous apprend une correspondance du «Petit Dauphinois» en date du 5 juillet), «ont repris leurs projections. Salles vides, quelques soldats allemands. Paris s'abstient. Les films de l'U.F.A. triomphent ainsi que les «actualités», qui ne sont que celles du vainqueur...»

Informations Radiophoniques au Cinéma.

Nous avons relaté, dans notre dernier numéro, la coopération féconde entre le cinéma et la radio américaine. Mais cette même pratique se retrouve aussi dans notre continent: une information de Toulouse relate que la direction des «Variétés» a installé dans le hall du théâtre un poste de TSF, permettant au public d'écouter les dernières nouvelles du «Radio-Journal de France».

GRANDE-BRETAGNE.

Rappel des jeunes artistes anglais.

La campagne en vue d'un rappel de toutes les vedettes et de tous les producteurs et réalisateurs britanniques se trouvant à Hollywood, a marqué un premier succès: les artistes anglais travaillant en Amérique et âgés de 18 à 31 ans doivent regagner immédiatement leur pays.

ITALIE.

Distinctions de documentaires suisses.

La 15e réunion à Rome de l'Institut Agricole International fut l'occasion d'une importante «Exposition» de films agricoles. La Suisse y était représentée par trois documentaires fort réussis:

«Die vier Rinderrassen der Schweiz», film de la Kommission Schweiz. Viehzucht-verbände, Berne;

«Schweizer Obst», réalisé par la Schweizer Zentrale für Obstbau (Oeschberg-Koppigen), démontrant la culture et l'utilisation des fruits;

«Die Königin», film de propagande de la Schweiz. Milchkommission, exaltant le lait comme reine de toutes les boissons.

Tous ces films furent l'objet de distinctions; le premier a obtenu le 4^e Prix des films destinés à l'enseignement élémentaire agronomique, les deux autres des Médailles d'Argent.

ETATS-UNIS.

«Gaspillage» cinématographique...

«Quand Hollywood tourne dix films, il en sort un», affirme la revue «Cinéma» dans un article extrêmement intéressant basé sur des renseignements des grandes maisons américaines. Des centaines de kilomètres de pellicule sont sacrifiés dans les salles de montage — le film «Suez» de la Fox fut ainsi ramené d'une longueur originale de 330 000 mètres à 3000 mètres et «La folle Parade» de 170 000 à 3000 mètres; même pour un film en couleurs («Robin des Bois»), dont la fabrication est si coûteuse déjà, il fallait utiliser 69 165 mètres pour en tirer 3200 mètres. Mais tout ce qui n'est pas essentiel, tout ce qui retarde l'action ou l'alourdit, doit être écarté. Dans les scènes de foule et de panique, photographiées simultanément par plusieurs caméras et sous divers angles, il faut choisir celles qui donnent la plus forte impression. De plus, il y a des réalisateurs qui travaillent longuement la même scène: Fritz Lang a fait cinquante «retakes» pour certaines scènes de «Furie», William Wyler fit reprendre vingt fois de suite un gros plan muet de Bette Davis.

La suppression de kilomètres de films tournés pourrait paraître comme un formidable gaspillage, mais c'est un gaspillage nécessaire et justifié, dont profitent en dernier lieu le film, son producteur et — le public.

Projets de films.

La Warner Bros annonce plusieurs films aux sujets particulièrement remarquables. Jesse L. Lasky, assisté de Hal B. Wallis, va réaliser «The Amazing Story of Sergeant York», illustrant la vie du célèbre héros américain de l'autre guerre. L'intérêt de ce film sera d'autant plus grand, que le Sergeant Alvin C. York, quittant sa retraite montagnaise pour les studios, servira de «conseiller technique» aux producteurs.

Fort important est aussi «The Man from Fleet Street», annoncé tout d'abord sous le titre «This man Reuter»; William Dieterle en assume la mise en scène, Edward G. Robinson et Miriam Hopkins sont les vedettes. La même compagnie se propose aussi de porter à l'écran le roman «War of the Copper Kings» (La Guerre des Rois

de Cuivre), dont elle vient d'acheter les droits d'adaptation cinématographique. La mise en scène sera confiée à Michael Curtiz, le rôle principal détenu par Edward G. Robinson.

Débuts américains de Kurt Bernhardt.

L'excellent metteur en scène Kurt Bernhardt, qui récemment encore s'est distingué comme régisseur de «Nuit de Décembre», débutera en Amérique avec un grand film: «Episode». Comme vedettes ont été choisis Priscilla Lane et Jeffrey Lynn.

Le prochain film de James Stewart.

«No time for comedy» (Pas de temps pour la comédie), tel est le titre du nouveau film de James Stewart, d'après une pièce de S. N. Bertram. Ses partenaires seront Rosalind Russell, Roland Young et Gèneviève Tobin.

L'Académie du Film a été filmée.

Aux studios de la Warner Bros a été réalisé un film de court métrage, «Cavalcade of Academy Awards». C'est un documentaire d'un intérêt exceptionnel, consacré à la distribution annuelle des grands prix de la fameuse Académie des Arts et Sciences Cinématographiques d'Hollywood. Frank Capra, triple vainqueur des concours, en a assuré la mise en scène; Leo Farbstein a été chargé de l'importante partie musicale et Carey Wilson des commentaires.

Le film dans l'Enseignement scolaire.

Le cinéma est un moyen idéal pour vivifier et compléter l'enseignement scolaire. C'est pourquoi le Ministère de l'Education Nationale à Los Angeles a décidé de présenter dans 290 écoles placées sous son autorité une douzaine de documentaires (tournés par la Warner Bros), traitant tous des sujets historiques.

Un nouveau Système d'Enregistrement Sonore.

Le nouveau film de Walt Disney «Fantasia» est enregistré au moyen d'appareils spéciaux, selon le système RCA «Push-Pull», ce qui nécessite une installation spéciale pour sa présentation. La «Cinématographie Française» en donne quelques détails:

Les nouveaux appareils de reproduction pourront projeter aussi bien les films d'enregistrement sonore ordinaire que ceux enregistrés avec le «push-pull». Un simple bouton permettra de passer d'un système à l'autre, mais l'inverse n'est pas possible. La reproduction de la voix et surtout de la musique est, paraît-il, grandement améliorée par l'utilisation du push-pull. Malheureusement, cette innovation devrait coûter à chaque exploitant, pour la modification de son installation sonore, la modique somme de L 40 à L 120, selon le système de tête sonore actuellement utilisé.